



« Filles sans bancs mises au ban »
Leïla NJEE, Lycée Michelet à Marseille
Finaliste du concours le 2 février 2007

« Entre 30 et 40h, c'est en moyenne le nombre d'heures par semaine que passe un lycéen français sur les bancs de l'école ; malheureusement, un nombre alarmant d'enfants n'a pas toujours cette possibilité. Dans le monde où nous vivons, encore 113 millions d'enfants ne vont pas à l'école. Oui, vous avez bien entendu, 113 millions. Sur ces 113 millions d'enfants, plus de la moitié sont des filles. Dans plusieurs régions du monde, le nombre de filles non scolarisées est trois fois plus élevé que celui des garçons. Et cet écart se creuse de plus en plus. En effet, lorsque les parents, trop pauvres, doivent choisir, les filles sont toujours les premières exclues du système scolaire. Les filles représentent 90% des enfants qui travaillent dans le monde.

Et pourtant, le droit à l'éducation est inscrit dans les constitutions de la plupart des Etats dans le monde. Et dans combien d'autres textes de loi ce droit est-il également garanti ? Le droit à l'éducation est également garanti par la Convention Internationale des Droits de l'Enfant et par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Malgré des statistiques déplorables, d'énormes efforts ont été fournis. Depuis quelques années, le nombre de jeunes atteignant la 6^e n'a cessé d'augmenter. 4 jeunes sur 5 sont dans des collèges ou lycées.

Malgré tout, la génération actuelle reste la mieux éduquée. L'éducation, c'est l'ensemble des moyens mis en œuvre permettant le développement des facultés physiques, morales et intellectuelles d'un être humain. En effet, l'éducation est le socle du développement humain, elle aide à se construire en tant qu'individu au sein d'une société : on peut dire qu'une personne instruite bénéficie de plus d'opportunités et peut donc accéder plus tard à un niveau de vie plus élevé que quelqu'un qui n'a jamais été à l'école. Un monde développé est un monde où tous les enfants sont scolarisés.

Bien que dans les pays industrialisés, les filles aient de meilleures performances scolaires que les garçons, dans le monde, elles sont généralement à l'écart d'une quelconque éducation. Pourquoi cette différence ? Elles sont les dernières à entrer dans un cursus scolaire et les premières à en sortir, pour être ensuite assignées aux tâches domestiques. Pourtant, l'école reste le lieu social où les filles sont plus fortes que les garçons. Mais dans certains pays d'Asie ou d'Afrique, les pratiques et attitudes culturelles négatives ou misogynes considèrent les filles comme inférieures, on leur inculque très vite l'abnégation. Elles sont victimes très jeunes d'abandon et de discrimination, cette exclusion sociale est visible au niveau scolaire. Leur enseignement est empreint de préjugés sexistes. Elles obtiennent donc une instruction bancale, lorsqu'elles ont la possibilité d'en obtenir une.

La scolarisation a plusieurs conséquences sur leur vie future et sur la vie des générations futures. L'éducation des filles permet de mieux lutter contre le sida et de mieux gérer leur vie sexuelle et sociale. Elles sont donc plus indépendantes et mieux au courant des implications de l'activité sexuelle. L'éducation des filles permettra à long terme de mieux contrôler les grossesses, de faire baisser les mortalités liées à la maternité et d'empêcher les grossesses précoces : Pourquoi ne respecte-t-on pas ce droit à l'éducation indispensable à la santé d'une population mondiale ? D'après un rapport de l'Unicef sur le Brésil, les femmes analphabètes ont en moyenne 7 enfants alors que les femmes ayant suivi un enseignement secondaire ont 3 enfants. Engager les filles dans des études plus longues permettra aussi de réduire la malnutrition, d'améliorer la santé de leur famille, de faire baisser les indices de fécondité et d'améliorer le rôle que peuvent jouer les femmes dans la société. L'éducation des filles entraîne un développement social, économique et politique pour s'émanciper et jouer un rôle dans l'édification d'un monde juste de démocratie et de paix. En lien avec ça, on peut noter que les deux tiers des 800 millions d'analphabètes dans le monde sont des femmes.

D'après la directrice générale de l'Unicef, « *on ne parviendra à transformer durablement et profondément les sociétés et à réduire considérablement la pauvreté que lorsque les filles recevront l'éducation de base de qualité dont elles ont besoin et qui est leur droit fondamental* ». Il faut instruire plus de filles, les mères instruites sont plus enclines à envoyer leurs filles à l'école et donc à briser le cercle vicieux de la pauvreté intergénérationnelle.

Pour une meilleure éducation des filles, quelles mesures peut-on mettre en œuvre ? Savez-vous dans quelles conditions les filles sont scolarisées ? Elles sont reléguées au fond de la classe, négligées par le professeur. Elles n'ont pas le droit de participer aux cours ! Pas de tables, de chaises, de manuels. Et quand vient l'heure de la pause, elles n'ont pas de WC distincts pour les filles ! Seuls les garçons en ont. Et à l'heure de la sortie, elles sont parfois obligées de rester pour balayer les salles de cours, les déchets laissés par les autres élèves garçons au cours de la journée, et ça, c'est quand elles ne sont pas obligées de subir les violences et autres harcèlement sexuels des professeurs.

La question de la scolarisation des filles se pose tout au long de leur vie : Prenons l'exemple du Bangladesh, les filles se marient au début de leur adolescence, cela les contraint à abandonner l'école. La hausse de l'âge légal pour le mariage peut permettre aux filles d'accéder à un certain niveau scolaire avant de se marier. Il faut aussi que les jeunes femmes puissent continuer à se former après leur mariage. Mais comment faire lorsqu'on a déjà un enfant ? En Afrique, à 16 ans, la plupart des jeunes filles ont déjà un enfant alors qu'en Europe, ce premier enfant arrive généralement 2 fois plus tard.

Différentes organisations comme l'Unicef, l'Unesco, l'ONU ont créé des programmes comme l'EPT (Education Pour Tous), et les OMD (Objectifs de Millénaire pour le Développement) qui cherchent plusieurs solutions pour la scolarisation des filles et des enfants en général dans les pays pauvres.

Une meilleure scolarisation passerait par un accroissement de la fréquentation des écoles maternelles. Cette étape-là est déterminante, l'enfant doit accéder à un programme préscolaire, afin de le préparer à sa scolarité.

Il faut adapter l'école aux modes de vie. Dans les zones rurales, certains mois entiers sont consacrés à la moisson, et les enfants ratent alors ces mois-là de cours.

Adapter l'enseignement : les heures de classe doivent être compatibles avec les responsabilités familiales et les tâches domestiques qui incombent aux filles dans ces zones-là. Sinon, elles finissent par abandonner l'école, forcées par leurs parents qui n'acceptent pas que l'école les empêche de remplir leur rôle domestique à la maison.

La dernière solution concerne l'élimination des frais de scolarité et l'apport d'un soutien financier aux familles dont les filles sont scolarisées. Les parents sont prêts à sacrifier des sous pour l'éducation des garçons mais quand vient le tour des filles, cela devient trop difficile à gérer. Les filles tiennent un rôle qui leur permet de subvenir aux besoins de la famille. Si elles sont à l'école, elles sont non seulement un coût supplémentaire, mais elles n'apportent plus rien à la famille.

La scolarisation des filles reste une étape essentielle pour réduire la pauvreté, c'est un des grands objectifs de la planète. Leur éducation est un facteur que nous n'avons plus le droit de négliger. Je me suis laissée imaginer que si chaque élève de collège donne un euro à envoyer à l'étranger pour la scolarisation des enfants dans les pays pauvres, cette participation contribuerait à éliminer les frais de scolarité pour beaucoup d'enfants dans le monde.

Refuser aux filles le droit d'apprendre, c'est priver les générations futures du rêve d'un avenir meilleur.